

LES CORBEAUX DE MOHON

La journée avait été torride. Depuis une semaine déjà, un grand soleil d'Afrique, un beau soleil immigré, chauffait à blanc la cité au risque de fondre les paraboles collées aux fenêtres des immeubles.

Ce soir-là, à l'heure où le jour descend derrière les tiroirs-caisses du centre commercial de la Croisette, deux grands corbeaux qui avaient gardé le frais toute la journée dans le champ du Bois Fortan, prirent leur envol au-dessus de la ville. Ils virèrent lentement à l'aplomb du cimetière et piquèrent droit sur le Rimbaud hagard qui marque l'entrée de la cité. Le ciel était rouge et les oiseaux noirs. C'étaient deux bêtes énormes plus vieilles que la mémoire des tours. Ils se posèrent sur la plus haute d'entre elles et le spectacle qu'ils découvrirent en dessous d'eux sembla les affecter beaucoup.

Sur les bancs et les pelouses, des gens prenaient le frais, des femmes aux cheveux serrés dans des foulards et d'autres aux bras nus et aux épaules bronzées, des hommes en maillots, des gosses à vélo, des familles réunies autour du biberon d'eau du plus petit et des jeunes en groupes, hésitant encore à former des couples. "Les tilleuls sentaient bon dans le beau soir de juin". Sur une pelouse moins pentue que les autres, un père et ses enfants s'essayaient au montage d'une tente toute neuve. Les vacances n'étaient pas loin. Un peu plus loin, du creux d'un caniveau, montait la flamme d'un tout petit feu de papiers, de cartons et de bouteilles de plastique qu'un gamin glanait au

hasard comme autrefois on ramassait le bois dans les forêts d'ici. Les voitures immobiles sur les parkings se taisaient. On n'entendaient de loin en loin le bruit d'un scooter sur la route ou les basses d'une musique par une fenêtre ouverte. L'heure était à la parole. Les uns parlaient avec des mots pleins de voyelles profondes comme les forêts ardennaises, les autres répondaient avec des accents de soleil. Les enfants mélangeaient la langue ancienne de leurs pères et celle, nouvelle, de leur terre avec une aisance sans frontière. Le soleil était d'Alger, de Kabylie ou d'Anatolie. C'était le même soleil qui avait brillé toute la journée sur la Ronde Couture et l'on se comprenait de Villers-Semeuse à Istanbul.

Les deux corbeaux hochèrent la tête.

— Quand on pense à tout le mal qu'on s'est donné, soupira le premier.

— Ne t'inquiète pas, répondit le second. Ca va péter. Je le sens. Il suffit d'un rien...

C'est vrai qu'ils s'en étaient donné du mal, les corbeaux, pour faire le pays à leur image, à l'image du temps où ils régnaient sur cette butte ronde, à peine plus grande qu'un champ qu'on moissonne en un jour, la Ronde Couture. En ce temps-là, le ciel leur appartenait du cimetière aux baraques qui grimpaient à flanc de coteau, avec leurs parpaings gris et leurs toits de carton goudronné, noirs comme leurs ailes, avec les jardins et les friches, avec les pâtures jusqu'au Bois des Soeurs, avec les grandes cheminées des usines Lefort qui crachaient aux nuages la fumée de la vie, de la sueur et du pain dans les soupirs des locomotives, là-bas, au loin, du côté de la gare de triage. C'était le bon temps des corbeaux, le temps des bagarres et des couteaux, le temps

des petites filles pressant le pas dans la zone sur la route de l'école. On dit même qu'on avait découvert certains matins des cadavres égorgés sur le bord du chemin.

Quand les corbeaux descendaient

Au bal à Villers-Semeuse

C'était pas pour guincher

Ni pour emballer la gueuse.

C'était pour la baston !

On pouvait sans problème

Déposer son vélo

Mais pour pas finir blême

Fallait garer son dos

Au tango des couteaux !

Tout en haut de la plus haute tour de la cité, les deux oiseaux noirs nostalgiques se sont mis à siffler la vieille java de la zone qui terrorisait naguère les bourgeois de Mézières et ceux de Charleville.

— Mais qui donc aurait peur de notre pays aujourd'hui, soupira gravement le premier corbeau en contemplant de nouveau le spectacle des familles en palabres au pied des tours. C'est un soir à sortir sans armes avec les "allocs" en liquide dans la poche.

— Ne vois donc pas tout en rose, répliqua l'autre en agitant ses plumes. Ils ont rasé nos baraques pour construire à la place de vraies maisons, d'accord, le folklore en a pris un coup et les jeunes ignorent que naguère ce lieu portait notre nom. Mais la partie n'est pas terminée. Nous ne l'avons pas mal jouée jusqu'à présent. Au moment où ils

achevaient la dernière barre de la cité, nous mettions à bas la dernière cheminée de chez Lefort. La gare de triage est aujourd'hui envahie par les herbes et il y a belle lurette que la briqueterie n'est plus qu'un souvenir. Pendant qu'ils logeaient les hommes, nous avons tué le travail. Regarde-les, tous, qui grouillent entre leurs blocs comme une armée de fourmis désœuvrées. Ils sourient et ils causent, mais l'inquiétude coule dans leurs veines. Ils sont plus de dix mille, là, dans les immeubles comme des navires ensablés. Dix mille, tu te rends compte, dix mille dans un mouchoir de poche à se demander de quoi sera fait demain, à quoi ça sert, à quoi ils servent et qui ils sont ! Puisque les vieilles chansons sont démodées, nous en inventerons de nouvelles. Nous allons leur montrer, nous, qui ils sont !

C'était l'heure où la nuit noircit le vert des pelouses entre les halos jaunes des réverbères. Les familles d'abord, puis les enfants et bien plus tard les jeunes, regagnèrent leurs appartements dans la lumière bleutée des téléviseurs. Le vieux corbeau qui avait un plan entraîna son compère jusqu'au centre d'amplification qui dresse ses antennes derrière la rue du Onze. Ils se perchèrent sur la plus haute pique et entonnèrent en chœur un chant étrange et inquiétant.

Schhhhh... Croa... Ho!

Schi... Croa... Ko!

Chi... Ca... Go!

Chicago, les corbeaux parlent aux corbeaux !

Au même instant, des millions d'écrans diffusèrent dans des millions de foyers des millions d'images de voitures incendiées, de vitrines éventrées, de gamins en loques au sang empoisonné, des gros plans de canons noirs comme des ailes de corbeaux brandis par des mains noires ou brunes comme la peau du soleil, des images de civières, de couvertures sombres et même le regard éteint d'une femme dans une flaque de sang. Ce regard qu'autrefois un groupe de fillettes avait croisé sur un chemin de la butte et dont, trente-cinq ans plus tard, elles parlaient encore avec des larmes de dégoût dans la voix, des millions d'enfants pouvaient le contempler à présent.

Les bourgeois de Charleville et de Mézières soupirèrent devant la télé en pensant à la Ronde Couture où la plupart n'avait jamais mis les pieds. "Les pauvres gens, se lamentèrent les plus compatissants, il faudrait faire quelque chose pour eux. Une zone franche, peut-être..."

Les enfants de la cité se découvrirent des grands frères dans les images des corbeaux. Ils crurent qu'enfin on parlait d'eux et se cherchèrent sur l'écran comme on surveille son image dans un miroir.

" Miroir, mon beau miroir, suis-je le plus désespéré ?" demandaient les adolescents.

" Oui Rachid, oui Kamal, oui Laurent, tu es bien désespéré, répondait le miroir cathodique, mais il y a plus désespéré que toi."

Chicago, Chicago... Les corbeaux parlent aux corbeaux.

Il faisait trop chaud ce soir-là. Kevin ne dormait pas. Il s'agitait dans son lit au son des sirènes de police et des explosions qui se répondaient de poste en poste par les fenêtres ouvertes. C'était un adolescent au visage rond qui ne devait pas avoir plus de quatorze ans et jouait à l'homme qui en a déjà trop vu. L'aile d'un corbeau bougea la nuit à l'aplomb de sa chambre. Chicago. Chicago.

Quand vint le matin, à l'heure de partir au collège, Kevin fronça le sourcil devant la glace de la salle de bain. Il avait décidément le visage bien trop lisse. Il tira un trait de colle scotch sur sa joue et plissa la peau jusqu'à obtenir une belle cicatrice dont il marqua les points de suture à l'aide du crayon noir de sa mère. Il évita de sourire pour ne pas abîmer son oeuvre et se mit en route vers l'école. Difoul, Le Nain, Kawa et Mister T., ses potes qui l'attendaient, lui firent un accueil digne de sa nouvelle tête.

— A partir de maintenant, dit Kevin, plus personne ne m'appelle Bouboule. Mon nom est Scareface, Scareface Round, Ronde Couture, le maître de Chicago.

— T'es pas chiche de rentrer avec, défia Kawa. Si tu tombes sur Terminator, ça va saigner. Tu en prends au moins pour quatre heures.

— Plus tous les papiers de la cour à ramasser, ajouta Difoul. Bouboule éboueur, cool, cool !

Les filles de troisième rigolaient en le regardant de l'autre côté du trottoir. Kevin ne pouvait plus reculer. Il entra le premier dans la cour du collège.

— Qu'est-ce que tu as sur la figure, Kevin, demanda la prof de français quand elle remarqua la cicatrice de colle.

— Rien m'dame. Juste une estafilade...

La prof poursuit l'explication du texte de Steinbeck qu'ils étaient en train d'étudier. Elle voulait terminer *Des souris et des hommes* avant la fin de l'année. A la récréation de dix heures, l'histoire avait déjà fait le tour du collège et c'est à un caïd tout neuf que Terminator alerté se heurta en public.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque, Kevin ? On a passé carnaval. Tu vas me faire le plaisir de filer à l'infirmerie qu'on te décolle cela à l'alcool. Ensuite, si tu veux te rendre intéressant, tu prendras un sac en plastique et tu iras ramasser les papiers sur la pelouse.

— J'ai rien fait. Vous n'avez pas le droit.

— Comment ça, je n'ai pas le droit.

— C'est une atteinte à ma liberté.

— Elle est jolie à voir, ta liberté, Kevin ! La liberté de t'abîmer la figure avec des cochonneries ? Tu préfères peut-être que je te renvoies te laver chez toi ?

— C'est pas la peine. Je m'en vais, termina crânement Scareface Round soucieux de ne pas prolonger un débat qui aurait risqué de mettre à mal sa nouvelle image.

Un groupe d'élèves avait fait cercle autour de l'adulte et de l'adolescent. Le balafre le coupa d'un pas ferme et se dirigea vers la grille. Terminator hésita. Il appela le gamin mais renonça à engager une épreuve de force dont nul ne savait jusqu'où elle risquait de mener. La grille du collège était toujours ouverte dans la journée, Scareface Round la franchit donc sans effraction sous le regard réprobateur du poète barbu qu'on avait peint à grands coups de plumes de corbeau plongées dans le Ripolin pour l'édification des mômes.

Justement, ils étaient là, les corbeaux, les deux grands oiseaux noirs qui dessinaient chaque soir pour les antennes du centre d'amplification le visage de la ville dont ils rêvaient. Le ciel était par-dessus le toit, si bleu, si calme; ils y décrivèrent un grand cercle et accompagnèrent le gamin dans sa balade solitaire. Ils guidèrent ses pas à travers les espaces verts jusqu'à l'église Saint Edmond qui planquait dans les arbres une croix si timide que le dieu au croissant et celui à l'étoile devaient avoir en honte pour leur collègue. Un rideau de fer fermait le porche.

— Chicago. Chicago, croassèrent en choeur les deux oiseaux.

Il longea ensuite devant le rideau de fer de la bibliothèque qu'on ouvrirait bientôt...

Chicago, Chicago... Les croix gammées à l'envers sur les murs de parpaings et les façades de bois du supermarché... Chicago, Chicago... Une dizaine d'anciens buvaient le café au Morgan sur la place, à côté de la grande fresque néoclassique aux colonnades incongrues... Chicago, Chicago... Au bar de l'Europe, sur le bord de la rue Ferroul, les consommateurs se terraient derrière un mur, comme en temps de guerre, derrière des sacs de sable. Sarajevo, Chicago même combat.

La ville semblait occupée par la peur. Kevin Scareface Round était le maître de la rue. Il ramassa un caillou et le jeta au hasard par-dessus le mur du café avant de s'enfuir en courant. Un type furibard jaillit du bar et le poursuivit sur quelques mètres en lui lançant des bordées d'injures.

— P'tit con ! Je vais t'apprendre, moi, à faire chier le monde.

"P'tit con," ce n'était pas une rafale de mitraillette, mais c'était toujours ça de pris. Il était quelqu'un, il avait pouvoir sur le monde puisque, à son passage, le monde se fichait en rogne.

Dans le ciel couleur de lessive, les deux vieux corbeaux jubilaient. Le petit avait de l'étoffe, on en ferait quelque chose s'il ne tombait pas entre les pattes des éducateurs.

Scareface continua sa route dans la cité, sous l'ombre des ailes noires. Le linges aux fenêtres, les éclats de verre au sol, les papiers sur les pelouses, les rideaux tirés aux rez-de-chaussée, tout reprenait en chœur avec les corbeaux : Chicago, Chicago !

La ville où Kevin avait grandi, entre les jeux et la piscine, entre les rires et les matches de foot sur le Terrain Rouge contre ceux de la Rue du Stade, la ville du Point Jeune et des copains, était devenue un enfer pour Scareface Round. Derrière la rue des Monts, un petit s'épuisait à lancer au ciel son cerf-volant de couleurs. Il aurait fallu pouvoir s'envoler, planer dans le ciel au-dessus des toits, plus haut que les tours le soir. A peine le cerf-volant eut-il décollé jusqu'au premier étage de la barre que l'aile noire d'un corbeau le rejeta brutalement au sol. Le petit ramassa son jouet en serrant les poings et reprit sa course. Il était trop petit pour accepter de vivre dans un monde sans rêve.

Scareface ne voyait rien d'autre que le noir de ses idées noires quand soudain, un éclair blanc zébra son horizon. C'était, sur un des innombrables parkings de la cité, une Porsche blanche comme de la poudre de soleil, arrêtée dans sa course au milieu des

voitures bêtement rangées en épi. Il approcha. Le moteur tournait au ralenti, un jeune homme attendait au volant.

— Qu'est-ce que tu veux le même, dégage ! fit le conducteur.

— Rien, m'sieur, je regarde. Elle est belle.

— Je veux qu'elle est belle. Tu n'es pas à l'école à l'heure qu'il est ?

— J'y vais plus. Ils m'ont viré. Je me suis casé, quoi.

— C'est comment ton nom ?

— Scareface. Scareface Round.

Deux autres jeunes arrivèrent à ce moment.

— C'est bon, on s'arrache, annonça le plus grand. C'est qui ce gosse ?

— Ce n'est pas un gosse, rigola le chauffeur, c'est l'Al Capone de la Ronde Couture. Il vient de se faire virer de l'école. Il va falloir compter avec lui.

Le grand approcha de Kevin et pointa du doigt sa cicatrice de colle.

— C'est quoi ce cirque ? Carnaval ?

Il avait employé les mêmes mots que Terminator mais Kevin ne broncha pas.

D'un geste sec de l'ongle, le gars lui décolla la peau des joues.

— Merde, putain, t'es con ! Ca fait mal !

— Quoi, ça fait mal. T'es un homme ou une gonzesse ?

— J'suis un homme.

— Tu aimerais faire un tour dans ma caisse ? Alors tu reviens ce soir à onze heures. On ne t'attendra pas.

Kevin porta la main à sa joue pendant que la Porsche blanche tournait au coin de la rue. Il essuya un peu de sang à l'écorchure que l'homme lui avait faite. Dans le ciel chauffé à blanc, les corbeaux noirs croassaient la chanson nouvelle de la Ronde et de la Couture.

La ronde c'est une danse

Couture en pointillé

Dans la cour des cités

Entre vivre et crever.

La ronde folle en Porsche

La dose sous un porche

Le soleil et les meufs

Et le ciel bleu de keuf

Scareface round

La ronde et la couture

Chicago ! Chicago !

Toute la journée, Kevin Scareface Round erra dans la cité. Il avait l'impression d'avoir grandi de dix bons centimètres. Ce devait être vrai, puisque ses copains du collège le reconnurent à peine quand ils le croisèrent à l'angle du Y. Ils lui expliquèrent qu'ils avaient discuté avec Terminator et que tout pouvait encore s'arranger. Il n'y aurait pas de lettres aux parents. La lettre aux parents, Kevin s'en fichait, vu que c'est lui qui relevait le courrier dans la boîte. Quant à convoquer son père chez le Principal, il faudrait d'abord le retrouver. Depuis l'âge de six ans, il portait la clé de

l'appartement autour de son cou. Non, il avait bien réfléchi. Il avait rencontré de nouveaux potes. Il allait changer de vie. Il eut même des mots blessants pour ses camarades de classe, dociles comme des moutons qui se laissaient mener sans réagir à l'abattoir de l'avenir.

— Si vous vous bougez pas, les gars, dans le meilleur des cas, vous finirez à la Croisette, prof, flic, ou fonctionnaire.

A onze heures, il se présenta au rendez-vous de la Porsche blanche. Ses amis étaient à l'heure. Scareface Round se glissa sur le siège étroit à l'arrière de la voiture qui démarra aussitôt.

Ils quittèrent la Ronde Couture par le Sud en direction de Reims. Les trois hommes se taisaient. Kevin écoutait le ronflement du moteur. Ils roulèrent longtemps sans échanger une parole jusqu'à Reims et retour, jusqu'à un immense parking désert sous les étoiles.

— Alors, Scareface, demanda le grand qui semblait être le chef, tu aimes les voyages ?

Kevin hocha la tête pendant que l'autre tirait une ligne de poudre blanche sur le couvercle d'un étui à cigarettes.

— La Porche, elle tire bien, mais ça, pour décoller, c'est plus canon que les boosters de la fusée Ariane.

Il n'allait pas se dégonfler maintenant. Kevin fit comme les autres, à son tour, le pouce sur une narine et la paille dans l'autre.

A lors, les corbeaux de Mohon entrèrent sous son crâne dans un grand fracas de plumes, de cris et de vent. Le gamin écarquilla les yeux à s'en péter les paupières sous la force du soleil qui explosait dans sa tête. Il perdit bientôt connaissance.

Quand il ouvrit les yeux, le vrai soleil se levait sur la cité dans les arbres. La Porsche avait disparu. Le parking du centre commercial de la Croisette était désert. Un homme, bâti comme un briseur de chaîne, se tenait à quelques pas de lui, appuyé contre une pompe de la station service. Kevin pensa à un vigile.

— Ca va, petit, demanda l'homme.

— Je crois que j'ai fait une connerie, bredouilla le gamin.

— Une grosse, approuva l'homme en l'aidant à se relever. On en fait tous.

— Vous allez me conduire chez les flics ?

—Les flics ? Pourquoi les flics ? Je les ai beaucoup fréquenté, mais entre eux et moi, il y a toujours eu comme une barrière.

Il souriait en parlant de la police et sa mâchoire inférieure portait le souvenir d'une vilaine bagarre ou d'un passage à tabac en règle.

— Ce n'est pas de ma faute, m'sieur. Je voulais partir. Je ne le ferais plus, je vous jure.

Kevin attendait la leçon de morale, elle ne vint pas.

—Tout le monde à envie de partir, dit simplement l'homme. Le tout, c'est de ne pas se tromper de bretelle à, l'entrée de l'autoroute.

En traversant la Croisette par les rues bordées de haies, l'homme du parking raconta à Kevin comment il avait voyagé de longues années et comment il s'était cogné la tête aux quatre murs de sa planète.

Ils étaient arrivés au stade. Un homme courait en longues foulées régulières tut autour de la piste.

— Celui-là, ironisa Scareface, il n'est pas près d'arriver quelque part. Il tourne en rond.

Son compagnon se toucha le front et la poitrine.

— Le voyage, dit-il, c'est ici que ça commence, pas dans la tête des autres. Lui, il n'est pas à Chicago, il est à Atlanta, pour les Jeux Olympiques. Les rêves ne sont pas des jouets pour les gamins. Ce sont eux qui nous mènent et tous ne prennent pas le même chemin. Ce n'est pas être libre que d'inventer son rêve avec les images des autres. Comment t'appelles-tu ?

Le gamin hésita.

— Kevin, répondit Scareface Round.

— Alors Kevin, regarde ta ville avec tes yeux à toi, pas avec ceux des autres. Personne n'a le droit de te dire qui tu es. Tu es le maître de ton image.

Le maître de mon image, sourit Kevin, c'est à la télé qu'il faudrait pouvoir dire cela...

© Dominique Lemaire 1996

Accompagnement musical de Dominique Braux.